

Wolfred Nelson

Jean-Claude St-Arneault

Numéro 30, été 1992

Un parlement se raconte : bicentenaire des institutions
parlementaires

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/8064ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

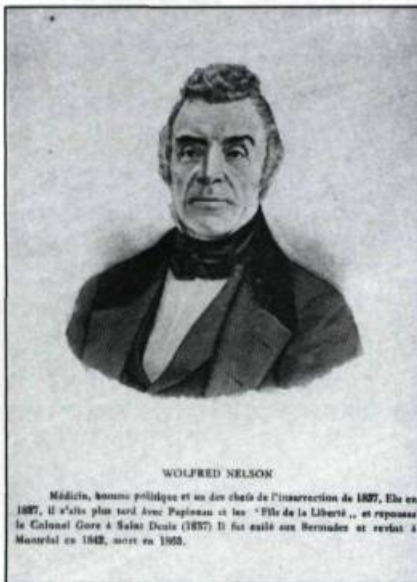
[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

St-Arneault, J.-C. (1992). Wolfred Nelson. *Cap-aux-Diamants*, (30), 57–57.

Wolfred Nelson

En 1905, Joseph-Laurent Pinsonneault, photographe-éditeur de Saint-Jean-sur-Richelieu, a produit une série de cartes postales traitant de l'histoire du Québec en prenant soin d'assurer ses droits d'auteur auprès du ministère fédéral de l'Agriculture. Dans cette *Galerie historique*, Pinsonneault présente un portrait et quelques notes biographiques d'un bon nombre de personnages marquants de notre histoire.



«Wolfred Nelson». Carte postale éditée par Pinsonneault Frères Édité. en 1905; série «Galerie historique».
(Coll. Yves Beauregard).

C'est l'un d'eux, Wolfred Nelson, que nous vous présentons dans ce numéro, d'abord parce qu'il a grandement contribué au développement du parlementarisme au Québec et au Canada, mais aussi parce que plusieurs manifestations viendront bientôt souligner, à Saint-Denis, à Sorel et à Montréal, le bicentenaire de sa naissance.

Le père de Wolfred Nelson, William, avait quitté Nesham, petit village du Yorkshire en Angleterre, pour venir exercer sa profession d'instituteur aux États-Unis. C'est là qu'il avait épousé Jane Dies, à Cathill. Comme plusieurs Loyalistes, il avait quitté les États-Unis lors de la révolution américaine pour poursuivre sa profession, d'abord à Montréal, puis à William-Henry (nom que portait alors Sorel), une ville à majorité anglaise, à cette époque.

Wolfred Nelson naît le 10 juillet 1792 à Montréal. Il passe, avec son frère cadet Robert, une bonne partie de son enfance à William-Henry.

C'est aussi à cet endroit que Wolfred apprend le métier de médecin en pratiquant, sous la conduite du docteur Carter. Il n'a alors que 14 ans et fait preuve de beaucoup de talent. À 16 ans, il est déjà assez versé en médecine pour qu'on lui confie la direction d'un petit hôpital militaire et, à 20 ans, il obtient son diplôme officiel et s'en va pratiquer à Saint-Denis.

En 1812, quand les Américains, en guerre contre l'Angleterre, tentent de conquérir le Canada, Wolfred, fidèle aux sentiments loyalistes de la famille Nelson, s'engage dans l'armée anglaise, à titre de médecin, et se voit décerner le grade de chirurgien-major.

En 1819, il épouse une Canadienne du nom de Joséphe-Charlotte-Noyell de Fleurimont, qui est de foi catholique et de langue française. Wolfred n'abdiquera jamais l'obédience protestante, mais ses sept enfants seront élevés dans la religion catholique et la plupart adopteront la langue française. Deux de ses fils, Horace et Alfred, se feront médecins comme lui.

Nelson se lance dans l'arène politique en 1827 quand il pose sa candidature dans le bourg de William-Henry. Au terme d'une campagne électorale animée et après sept jours de votation, il est proclamé élu, défaisant avec trois voix de majorité son adversaire, James Stuart, un avocat et procureur du roi. Wolfred démissionnera cependant en 1830, se considérant plus utile à la population comme médecin que comme député.

Il est déjà l'un des plus riches bourgeois dyonisiens, avec sa maison dressée au centre du village, au coin de la rue Yamaska et de l'actuel chemin des Patriotes; de plus, il possède de grandes propriétés dont trois fermes à la campagne. En 1830, avec le docteur Timothée Kimber, de Chambly, et Louis Deschambault, il ouvre à Saint-Denis une distillerie qui devient rapidement très prospère, tellement qu'elle pourra émettre, en 1837, sa propre monnaie; au total, dix-huit assignats, surtout des écus et des trente-sous, aujourd'hui très recherchés des numismates.

En 1832, avec deux associés, il crée un véritable «marché public» dont le but est d'intensifier les échanges commerciaux dans la région. Ce marché durera jusqu'en 1903, alors qu'un groupe de citoyens le transforme en parc et y érige le monument aux Patriotes qui s'y trouve encore.

De 1827 à 1837, Wolfred Nelson est l'un des principaux alliés de Louis-Joseph Papineau dans la lutte contre le despotisme des gouverneurs. Il participe, en 1834, avec Ludger Duvernay, au célèbre banquet de la Saint-

Jean-Baptiste à Montréal. C'est lui qui organise l'année suivante la première célébration de la Saint-Jean, à Saint-Denis.

Le 7 mai 1837, il est le principal orateur à Saint-Ours, lors de la première des 50 assemblées de protestation que les Patriotes organisent dans tout le Bas-Canada. Le 23 octobre de cette même année, il préside la dernière et la plus importante de ces réunions, la célèbre Assemblée des Six Comtés, qui rassemble à Saint-Charles plus de 6 000 personnes. Le lendemain, il est à la tête du groupe qui rédige une «adresse au peuple du Canada» pour en



Site de la «victoire de Saint-Denis». Carte postale éditée par Pinsonneault Frères, faisant partie d'une série portant sur les événements de 1837.
(Coll. de l'auteur).

appeler à la résistance contre les abus du gouvernement.

Le 23 novembre 1837, ses capacités de chef apparaissent au grand jour lors de la «victoire de Saint-Denis»; grâce à lui, 250 Patriotes mal armés tiennent en échec les troupes deux fois plus nombreuses et mieux armées du colonel Gore. Toutefois, la rébellion des Patriotes sera vite réprimée. Wolfred est arrêté le 12 décembre et, après avoir passé plusieurs mois dans la prison du Pied-du-Courant, il est exilé sans procès aux Bermudes avec sept autres chefs patriotes.

Il revient au Canada en 1842 et il se fixe alors à Montréal. Il est élu député du comté de Richelieu en 1844, l'emportant alors par deux voix sur le premier ministre du temps, Denis-Benjamin Viger. Il demeurera député de Richelieu jusqu'en 1851, tout en acquérant une renommée de médecin éminent et dévoué.

Le 7 mars 1854, il devient le premier maire de Montréal à être élu par la population et il est réélu à cette fonction en 1855.

Wolfred Nelson s'éteint à Montréal le 17 juin 1863 et il est enseveli au cimetière anglican de Sorel. ♦

Jean-Claude St-Arneault